

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 24 SEPTEMBRE 1864.

No. 39

RAPPORT du Surintendant de l'Éducation du Bas-Canada, pour l'année 1863.

(Suite.)

Ecole Normale Jacques-Cartier. Durant l'année scolaire 1862-63, cette institution a été fréquentée par 51 élèves. Sur ce nombre, 25 ont été diplômés, après avoir subi les deux examens d'usage, pendant le cours de l'année.

“ De ces vingt-cinq élèves qui ont obtenu le brevet pour enseigner, dit le Rév. M. Verreau, principal, dix seulement en ont profité pour prendre des écoles; un a besoin de repos; les 14 autres sont revenus pour suivre leurs études.

“ Deux élèves avaient quitté l'école dans le cours de l'année pour enseigner. Ce qui porte à 12 le nombre des instituteurs enseignants sortis de l'école à l'ouverture des vacances.”

Après avoir fait remarquer que tous ces instituteurs ont trouvé à se placer dans le district de Montréal, et dans des paroisses importantes, M. le Principal ajoute: “ J'ai eu occasion de visiter moi-même, dans le cours de l'année, plusieurs écoles tenues par des élèves de l'école normale Jacques-Cartier. Partout, j'ai trouvé ces écoles bien dirigées et les enfants capables; dans quelques cas, sans doute, l'instituteur n'avait eu qu'à continuer l'œuvre commencée par son prédécesseur, homme habile et instruit; mais souvent aussi, il lui avait fallu réformer bien des choses. Un curé me faisait remarquer que les enfants de son village avaient complètement changé en peu de temps, grâce à la discipline et au bon ordre de l'école. Dans une de ces écoles, le calcul mental était manié avec une extrême facilité par les élèves; dans une autre, l'écriture et le tracé des cartes m'ont paru être enseignés avec beaucoup de soin par le maître.”

Musée. Nous voyons avec plaisir que l'école normale de Montréal a un musée qui ne le cède en variété et en importance qu'à ceux des universités les mieux dotées. La géographie y est représentée par 7 globes et planétaires, 11 atlas et 75 cartes; la numismatique, par 250 pièces métalliques et 200

médailles antiques, *fac-simile* en plâtre. Les cabinets de chimie et de physique sont pourvus d'appareils et d'instruments en nombre considérable. La botanique, la conchyliologie (science qui traite des coquillages) et l'entomologie figurent honorablement dans ce musée. Les quadrupèdes et les oiseaux y occupent aussi une place distinguée. Mais les collections de minéralogie et de géologie l'emportent sur toutes les autres. L'école Jacques-Cartier est même assez heureuse pour en posséder trois différentes. “ Enfin, dit le Rév. M. Verreau, pour l'enseignement de la physiologie humaine, nous avons une de ces préparations classiques qui ont fait la réputation de leur inventeur, le Dr. Auzoux.”

Espérons que les deux autres écoles normales auront part aux gâteaux de l'école Jacques-Cartier.

En terminant son *Rapport*, M. le Principal ajoute ce qui suit: “ Je n'ai pas besoin de rappeler à personne que les résultats auxquels nous sommes arrivés, sont dûs au concours éclairé de MM. les Professeurs, dûs principalement à l'intérêt que vous portez aux écoles normales, et à votre dévouement pour la cause de l'instruction primaire.”

Ecole Normale McGill. De 1862 à 1863, 80 élèves sont venus s'asseoir sur les bancs de cette institution, et, à la fin de l'année scolaire, 41 ont obtenu des brevets de capacité. 14 ont été diplômés pour école-modèle et 27 pour école élémentaire.

“ Le prix et la médaille du prince de Galles, dit M. le Principal J. W. Dawson, ont été mérités *ex-æquo*, dans la classe supérieure, par M. James Walker et mademoiselle Sarah Cairns, et j'ai cru devoir faire diviser le prix et accorder une médaille à chacun de ces candidats.”

Après avoir exprimé combien il est satisfait du zèle et de l'activité des divers professeurs et instituteurs, qui n'ont cessé, dit-il, de travailler ardemment et de concert au profit de l'école, M. le Principal ajoute:

“ L'association des instituteurs, en rapport avec cette école, a tenu régulièrement ses séances pendant l'hiver et on y a fait des lectures très-importantes. Le nombre des membres est aujourd'hui de 47. La première réunion eut lieu en mai. Les délibérations

furent très-intéressantes et une résolution fut passée à l'effet de tenter l'organisation d'une association permanente d'instituteurs protestants."

Suivant le Rév. M. Dawson, l'école McGill n'aura atteint sa véritable position que quand elle aura des élèves qui désirent prendre les plus hauts degrés du professorat, c'est-à-dire le brevet d'académie.

Ecole Normale Laval. Notre journal étant spécialement publié dans les intérêts des instituteurs et des institutrices du district de Québec, nous donnons en entier le Rapport du Rév. M. J. Langevin, principal de cette institution :

A l'honorable P. J. O. CHAUVEAU,
Surintendant de l'Education,
Montréal.

Monsieur,—Durant l'année scolaire 1862-1863, les classes de l'école normale Laval ont été fréquentées par le nombre ordinaire d'élèves-instituteurs et institutrices, comme vous pouvez le voir par le tableau statistique qui accompagne ce rapport.

Permettez-moi de vous parler un peu en détail de plusieurs choses qui concernent le fonctionnement de cette école.

1° *Admission.*—Les demandes continuent à être fort multipliées ; chaque année, je me vois forcé de refusé 25 à 30 élèves-maitresses. Pour faciliter l'entrée à un plus grand nombre, j'ai partagé quelques bourses, et cette mesure m'a paru donner un contentement général.

2° *Cours.*—Plus l'expérience nous éclaire, plus je me convaincs, ainsi que les autres professeurs, qu'une seule année est insuffisante pour préparer les élèves même au diplôme pour écoles élémentaires, leur donner les notions désirables de pédagogie, les initier aux divers précédés, en un mot, les rendre maîtres d'une bonne méthode d'enseignement. S'ils entraient tous dans cet établissement après avoir déjà conduit une école, ce serait bien différent. Mais pour celui qui n'en a jamais eu la moindre teinture, il est impossible, en quelque mois, tout en étudiant beaucoup pour lui-même, de se familiariser complètement avec les détails si nombreux de la direction d'une classe et de l'éducation des enfants. Je crois qu'il serait nécessaire d'exiger deux années d'études de tout candidat qui n'aurait pas déjà enseigné, avant de lui accorder un diplôme quelconque.

D'ailleurs, vous le savez, monsieur, notre programme est bien chargé pour un temps si court. Les élèves n'ont guère le loisir de digérer les connaissances que nous leur inculquons.

3° *Diplômes.*—Je pense encore qu'il serait avantageux de diviser nos diplômes de chaque

degré en deux classes, comme le sont maintenant ceux des bureaux d'examineurs. Il y a souvent une différence considérable entre deux élèves qui obtiennent la même espèce de diplôme. Ceci contribuerait beaucoup à exciter l'émulation parmi les candidats.

4° *Ecole modèle des garçons.*—Cette école continue à me donner bien de la satisfaction. Les élèves-maitres montrent généralement du zèle et de l'aptitude pour y enseigner.

5° *Ecole modèle des filles.*—Les progrès y sont plus lents, quoique les élèves-maitresses témoignent aussi beaucoup de bonne volonté et d'application.

6° *Anciens élèves.*—Mes relations avec les anciens élèves continuent à être nombreuses et satisfaisantes ; je me résigne volontiers au surcroît de besogne que cela m'impose.

Il serait bien étrange de notre part, après avoir consacré un temps plus ou moins long, mais toujours accompagné de très-grands soins, à préparer nos élèves à enseigner, de ne plus prendre intérêt à eux dès qu'ils ont cessé d'être sous notre direction immédiate. Aucun homme intelligent et sensible ne s'étonnera donc, encore moins nous fera-t-il un crime, de ce que nous nous occupons d'eux, et que nous aimions à savoir s'ils réussissent dans l'enseignement et s'ils donnent satisfaction à ceux qui les emploient. Je vous l'avouerai, monsieur, c'est une jouissance pour moi de recevoir, de tous les points du pays, des nouvelles des anciens élèves ; c'est un bonheur pour mon cœur de leur écrire quelques mots d'encouragement. Je me figure aisément la joie que doit leur causer ce petit témoignage d'affection, lorsqu'il leur parvient au milieu des forêts des cantons de l'Est, au fond du Saguenay ou de la Baie-des-Chaleurs, ou sur la côte du Labrador.

Je suis heureux de constater qu'ils rencontrent presque toujours des protecteurs bienveillants dans messieurs les curés, et que la plupart de messieurs les inspecteurs, saisissant en cela une des fins importantes de leur mission, leur accordent leur appui et la faveur de leurs sages conseils. Il est seulement à regretter que des réunions périodiques ne permettent pas aux instituteurs d'adopter des méthodes uniformes et de les conformer à celles des écoles normales. C'est, à mon avis, une lacune saillante dans l'organisation de l'instruction publique.

7° *Remarque.*—Cette année encore, c'est une élève-maitresse, Mlle. Louise Gosselin, qui a remporté le prix de son Altesse Royale, le Prince de Galles.

Nous avons perdu, par la mort, depuis mon dernier rapport, une élève-maitre, M. F. X. Arcand, décédé à l'école normale, le 13 janvier ; une élève-maitresse, Mlle. Héléne

Sullivan, décédée le 26 mai, tous deux de 1ère année; et un ancien élève, M. Cléophas Parent, décédé à l'île Verte, le 16 mars dernier. Quoique M. Parent n'enseignât dans cette paroisse que depuis environ six mois, il avait acquis l'estime générale, et spécialement celle de M. le curé, par son aptitude remarquable et son excellente conduite.

Les autres renseignements que vous pourriez désirer, monsieur le surintendant, je les mets sous forme de tableaux, que j'annexe à ce rapport.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le surintendant,
Votre humble et obéissant serviteur,
JEAN LANGEVIN. Ptre.,
Principal.

(A continuer.)

RÉSUMÉ HISTORIQUE des travaux de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'École Normale Laval, depuis 1857 jusqu'à 1864 inclusivement.

Nous venons aujourd'hui remplir la promesse que nous avons faite au mois de janvier dernier, à savoir: extraire des procès-verbaux de l'Association des Instituteurs, et reproduire dans les colonnes de notre feuille, les résolutions et décisions adoptées par les membres de cette société, à l'égard de plusieurs questions pédagogiques.

S'il était nécessaire de démontrer l'utilité d'un tel travail, nous n'aurions qu'à signaler l'empressement que nos confrères du district de Montréal ont mis à exécuter, pour le compte de leur belle et florissante Association, l'idée que nous avons alors suggérée et que nous réalisons aujourd'hui. Mais il n'est assurément pas besoin de longs arguments pour faire comprendre aux Instituteurs et aux Institutrices qu'il est plus expéditif et plus avantageux d'aller puiser, dans deux ou trois numéros de journal, des renseignements nombreux et instructifs, que de feuilleter, dans le même but, huit ou neuf volumes, ou des centaines de pages manuscrites.

Dans trois articles précédents, l'un des rédacteurs de ce journal a retracé l'histoire de l'Association des Instituteurs du district de Québec, depuis sa fondation, en 1845, jusqu'à son affiliation à l'école normale Laval en 1857: ce qui va suivre forme donc comme la 2e. époque de l'histoire de cette Association.

C'est le 13 mai 1857 qu'eut lieu la première conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'école normale Laval.

L'hon. M. Chauveau, surintendant de l'éducation; M. l'abbé Horan, principal de l'école normale; MM. les inspecteurs d'école Bardy

et Tanguay, et environ quarante instituteurs, y assistaient.

Des élections temporaires eurent lieu; mais ce ne fut que le 21 juillet suivant que l'Association se donna une constitution et fut, par là même, définitivement fondée.

Voici la liste des présidents, vice-présidents, secrétaires et trésoriers de l'Association, depuis sa fondation jusqu'à nos jours:

PRÉSIDENTS.

| | |
|---------------------|----------|
| MM. Juneau (F. E.) | 1857-59. |
| Lafrance (C. J. L.) | 1859 61. |
| Lacasse (N.) | 1861-62. |
| Létourneau (Jos.) | 1862-63. |
| Dufresne (C.) | 1863-64. |
| Thibault (Norbert) | 1864.... |

VICE-PRÉSIDENTS.

| | |
|--------------------|----------|
| MM. Marquette (B.) | 1857-58. |
| Dion (C.) | 1858-60. |
| Lacasse (N.) | 1860-61. |
| Létourneau (Jos.) | 1861-62. |
| Dufresne (C.) | 1862-63. |
| Thibault (N.) | 1863 64. |
| Cloutier (J. B.) | 1864.... |

SECRÉTAIRES.

| | |
|-------------------------|----------|
| MM. Lafrance (C. J. L.) | 1857-59. |
| Lacasse (N.) | 1859-60. |
| Létourneau (Jos.) | 1860-61. |
| Thibault (N.) | 1861 63. |
| Cloutier (J. B.) | 1863-64. |
| Carrier (Ed.) | 1864.... |

TRÉSORIERS.

| | |
|------------------|----------|
| MM. Dion (C.) | 1857-59. |
| Lacasse (N.) | 1859-60. |
| Cloutier (J. B.) | 1860-63. |
| Girardin (A.) | 1863-64. |
| Gauvin (Ét.) | 1864.... |

Afin de donner à l'inauguration de l'École Normale et à l'établissement des Conférences un éclat digne de la nouvelle école et de l'association récemment organisée, M. le Surintendant eut la bonne idée de célébrer la naissance de ces deux institutions par un banquet, auquel assistèrent, outre un bon nombre d'autres citoyens de Québec, les chefs du corps enseignant. Son Honneur le Maire, les Conseillers de Ville, les représentants de la presse, etc.

Pendant la soirée, plusieurs orateurs prirent la parole. MM. Marquette, Dufresne et Lafrance parlèrent au nom du corps enseignant; M. le Grand Vicairé Cazeau se fit l'interprète des sentiments du clergé; M. le Maire représenta la Corporation; M. Plamondon, la presse; M. Tessier, le barreau. Enfin, M. le docteur Aubry remercia les dames de leur présence, et M. le chevalier Sterry-Hunt parla de l'influence qu'exerceraient indubitablement sur l'avenir de l'édu-

cation, l'école normale et l'Université-Laval.

Que toutes ces démonstrations d'intérêt, portées à l'école normale et à l'Association des instituteurs, aient contribué à disposer le public canadien en leur faveur, nous n'en faisons nul doute. Il est reconnu, en effet, que la plus forte garantie, la consécration la plus solennelle des œuvres humaines, est celle qui a sa base et son point d'appui dans l'opinion des gens instruits.

On sait de quelle haute faveur l'école normale Laval jouit auprès des hommes vraiment éclairés; on sait aussi quel bien immense elle a déjà produit et peut produire encore. On n'ignore pas non plus quel profond intérêt inspire à ceux qui s'occupent activement de l'éducation du peuple, l'Association des Instituteurs du district de Québec. Dernièrement encore, M. le Rédacteur du *Courrier du Canada* accordait aux membres de cette Association les éloges les plus flatteurs et les plus encourageants.

Depuis le 13 mai 1857, jusqu'au mois d'août 1864, environ vingt-cinq sujets se rapportant soit à l'éducation, soit à l'instruction, soit à l'enseignement, ont occupé l'attention spéciale de l'Association, et ont toujours donné lieu à d'instructives et intéressantes discussions.

La Pédagogie, la Littérature, l'Histoire, les Sciences, etc., ont tour-à-tour été traitées sous forme d'*essais* ou *lectures*.

Nous n'avons point l'intention de faire connaître un à un tous ces divers sujets: ce serait faire mal à propos de la tenue des livres. Nous préférons mentionner les noms des *lecteurs* et le nombre de *lectures* que chacun d'eux a faites: ce sera plus court et tout aussi instructif.

| | |
|--------------------|--------------|
| MM. Lafrance : | 10 lectures. |
| “ Juneau : | 5 “ |
| “ Thibault : | 4 “ |
| “ Dufresne : | 3 “ |
| “ De Fenouillet : | 2 “ |
| “ Létourneau : | 2 “ |
| “ Lacasse : | 2 “ |
| “ Cloutier : | 2 “ |
| “ Donnelly : | 2 “ |
| “ De Guise : | 2 “ |
| “ Bardy : | 1 “ |
| “ Pelletier (B.) : | 1 “ |
| “ Lefebvre (L.) : | 1 “ |
| “ Prémont : | 1 “ |
| “ Doyle : | 1 “ |
| “ Mc Sweeny : | 1 “ |
| “ Pâquet : | 1 “ |
| “ Carrier : | 1 “ |

En outre, M. le Surintendant a souvent honoré l'Association de sa présence, et s'est constamment plu à guider et à encourager les

Instituteurs dans leur carrière à la fois si noble et si difficile.

Mais celui qui, de l'aveu de tous les membres, a rendu le plus de services à l'Association, soit par ses lectures, soit par ses conseils, est, sans contredit, le Rév. M. Langevin, principal de l'École Normale Laval. Depuis qu'il est à la tête de cet établissement, M. le Principal n'a cessé de prendre une part très-active aux discussions et aux délibérations des instituteurs. La plupart même des résumés que nous allons publier à la suite de ces remarques générales, ont été rédigés par lui et approuvés par l'Association.

(A continuer.)

École-modèle des Éboulements.

Pendant ces dernières vacances, nous avons eu le plaisir de visiter, en qualité d'ami de l'éducation, plusieurs écoles dirigées par des membres de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'école normale Laval, et surtout, nous sommes heureux de le dire, nous avons rencontré chez les maîtres un zèle et un dévouement sans bornes, et chez les élèves, beaucoup d'application et de succès.

Parmi les écoles qui nous ont le plus particulièrement satisfait, il nous est agréable de mentionner celle que dirige aux Éboulements M. Cléophas Côté, ancien élève de l'école normale Laval.

Cette école est fréquentée par environ 70 élèves, divisés en cinq groupes. Elle possède un matériel suffisant et est située dans un endroit salubre et très-pittoresque.

Comme on le pense bien, nous n'avons pu, dans l'espace de deux heures, examiner chaque classe en particulier sur toutes les branches qu'elle apprenait; mais nous nous y sommes pris de manière, croyons-nous, à nous assurer de l'efficacité de la méthode suivie par M. Côté.

Nous avons d'abord examiné les élèves les moins avancés; puis, nous avons interrogé ceux du troisième groupe; enfin, nous nous sommes arrêté un peu plus longtemps à la première classe.

Le cinquième groupe, composé d'environ huit élèves, épelait. Il nous a été facile de nous convaincre en peu de temps que la méthode d'épellation employée par M. Côté, est excellente. Un enfant, âgé de cinq ans seulement, et n'assitant à l'école que depuis deux mois, était en état d'épeler correctement et même de lire assez bien. C'est assurément une preuve qu'il a reçu, ainsi que ses confrères, de très-bonnes leçons.

Le 3e groupe a répondu d'une manière satisfaisante sur les éléments de la gram-

mair, de la géographie, etc., et sur l'histoire du Canada. M. Côté ne suit pas l'exemple de quelques-uns de ses confrères, qui, malheureusement, enseignent la géographie sans cartes, et l'histoire sans géographie: nous l'en félicitons sincèrement.

MM. Duchêne, Tremblay et Savard forment la première division. Ils ont répondu avec aplomb et facilité sur l'arithmétique, la grammaire française et la grammaire anglaise, l'histoire du Canada, la géographie, etc. Aux questions algébriques même que nous leur avons posées, ils ont donné de promptes et bonnes solutions.

Mais ce qui nous a surtout enchanté, émerveillé, c'est la manière heureuse dont ils se sont acquittés, sous nos yeux, de la rédaction d'une lettre dont voici le canevas :

« Vous annoncez à vos parents que les classes ne se fermeront pas pendant les récoltes, et que vous désireriez continuer à les fréquenter durant cette saison. Vous exposez les motifs qui vous engagent à solliciter d'eux une telle faveur. Vous déclarez, néanmoins, être prêts à vous soumettre à ce qu'ils exigeront de vous. »

Une demi-heure environ après leur avoir proposé ce sujet, MM. Duchêne, Savard et Tremblay, nous apportèrent chacun leur composition. Nous pâmes remarquer qu'ils ont dû avoir de fréquentes leçons sur l'art d'écrire, avant de parvenir à s'exprimer avec autant de clarté, de naturel et de précision. Dans le devoir de M. Duchêne surtout, il était impossible de trouver aucune faute de ponctuation, d'orthographe ou de style.

De tels succès font à la fois l'éloge du maître et des élèves.

Au reste, nous ne sommes pas seul à trouver que M. Côté comprend les devoirs de son état et s'en acquitte avec avantage; voici ce que M. S. Boivin, inspecteur d'école pour le comté de Charlevoix, écrivait en 1862 :

« L'école-modèle (des Eboulements) est, sans contredit, une des meilleures de mon district; elle est toujours sous la direction de M. Cléophas Côté. Cette école, qui ne compte que trois années d'existence, a déjà formé des jeunes gens (*) qui ont subi avec avantage, devant le bureau des examinateurs de Québec, l'examen pour un brevet d'école élémentaire; ils enseignent dans la municipalité et prendront, j'en suis certain, la méthode de l'excellent maître qui les a formés. »

Avant d'entrer à l'école normale Laval en

(*) Ce sont MM. L. Gauthier, J. Thibault, A. Gaudrault, Gédéon Tremblay, Paschal Bergeron et Duchêne. Le premier est mort il y a deux ans, et les deux suivants (Thibault et Gaudrault) enseignent dans leur paroisse natale, où ils se font grandement estimer.

1857, M. Côté avait enseigné six ans à la Baie St. Paul. Il ne lui en coûta point, cependant, d'aller s'asseoir sur les bancs de cette institution, parce qu'il était sûr d'y acquérir une solide instruction et d'y perfectionner ses méthodes d'enseignement. Il travailla avec l'ardeur d'un homme qui comprend les douloureuses nécessités de la vie, et il se fit constamment remarquer par son application, sa bonne conduite et son caractère affable.

Au mois de juin 1859, il fut diplômé pour école-modèle; et, depuis cette époque, il a toujours enseigné aux Eboulements. Ce dernier fait ne prouve-t-il pas surabondamment que M. Côté est bon instituteur et que MM. les commissaires d'école de cette paroisse sont intelligents et éclairés ?

COUVENT DU BON-PASTEUR. (Québec.)

Le 14 de ce mois, Delle. Ellen O'Brien, — dont les parents demeurent en cette ville, — a été reçue sœur du Bon-Pasteur. En religion, elle porte le nom de sœur sainte Gertrude. M. le Grand-Vicaire Cazeau officiait, et le Rév. M. J. Langevin prêcha le sermon de circonstance.

Entrée en 1859 à l'école normale Laval, après avoir étudié auparavant au couvent des Ursulines et à celui du Bon-Pasteur, Mademoiselle O'Brien en sortit l'année suivante, pour aller enseigner à la Rivière du Loup, chez les sœurs du Bon-Pasteur.

Au mois de septembre 1861, elle revint à l'école normale Laval. Son intelligence, son application, ses talents hors ligne, lui firent remporter les succès les plus éclatants. Aux examens de juillet 1862, elle obtint le diplôme d'école-modèle ainsi que le prix et la médaille du prince de Galles.

Mademoiselle O'Brien est la quatrième élève de l'Ecole Normale qui fait profession au Bon-Pasteur.

Le même jour, Delle Catherine McKenna, ancienne élève de l'Ecole Normale, et Delle Pelletier, sœur du Rév. M. Pelletier, professeur au Séminaire de Québec, ont pris le voile au Bon-Pasteur.

LA TOUR DE FRANÇOIS 1er. (1)

Je reviens au Havre, après cette longue digression, et j'y reviens, mes jeunes amis, pour vous raconter une autre histoire.

Je vous ai dit que, dans la ville, toute jeune, toute blanche et toute coquette du Havre, on saluait, à l'entrée du port, la tour de François

(1). Extrait des Souvenirs et Impressions de voyages du Vicomte Walsin.

ler ; elle est là, comme pour faire souvenir des temps passés, dans une ville qui ne s'occupe que du présent et qui rêve peu de chevalerie, comme vous le pensez bien. Je suis allé la visiter ; elle parlait plus à mon imagination que toutes les usines modernes. Cette tour, qui a sa base dans les flots et dont les murailles sont fortes et épaisses, a été prise par un seul homme et défendue par lui seul contre toute la garnison ; cet homme était Français, et s'appelait Aignan Lecomte.

Ecoutez :

C'était pendant la guerre des trois Henri, Henri III, Henri de Guise et Henri de Navarre, époque aventureuse si jamais il en fût. Un jeune homme des environs de Caen s'ennuya de son repos, et, quoique sa fortune et sa position dans le monde le missent à même de rester chez son vieux père, sans être comme tant d'autres obligé de guerroyer pour vivre, Aignan Lecomte s'engagea..... Mais, devenu simple soldat, il avait gardé plus d'un sentiment de son éducation première ; au-dedans de lui il avait conservé plus d'orgueil qu'il n'en aurait fallu à sa situation nouvelle.....Et puis, dans la vie de garnison, il trouvait trop de longs loisirs.

Quand le corps auquel il appartenait vint au Havre, ses journées lui passèrent plus vite ; aller voir la mer, aller s'asseoir sur ses rivages, regarder les vagues venant se briser une à une à ses pieds, lui furent des plaisirs.

La mère et la sœur d'Aignan, d'après tout ce qu'il leur avait écrit du Havre, étaient venues s'établir dans la ville de François Ier ; toutes les deux avaient pris une maison sur les côtes de la Hève, et quand l'exercice, la parade et la revue étaient finis, Aignan s'empressait d'aller chercher sa sœur pour faire avec elle ses promenades de mer. Mathilde Lecomte avait, comme son frère, une sorte de passion pour la mer. Sa jeune imagination s'exaltait devant l'immensité des flots, c'était avec délices qu'elle s'abandonnait dans un léger esquif au balancement des vagues ; ainsi bercée ou poussée par la brise, elle composait, elle chantait des barcarolles ; et quand Aignan était à ses côtés, tenant la rame et l'aviron, il ne lui manquait rien, car, après Dieu et sa mère, ce qu'elle aimait le plus, c'était son frère, né le même jour qu'elle.

La jeune fille avait une grande exaltation dans l'esprit ; une fois, sa mère avait voulu qu'Aignan entrât comme clerc dans l'étude d'un tabellion, et elle avait apporté à son frère l'épée de leur père, et lui avait dit : " Ne sois jamais que soldat ; si tu veux que je t'aime toujours. " Aussi, quand il prit la cuirasse et le casque, elle s'attacha encore davantage à lui, et, pour les grandes revues, elle prenait plaisir à lui faire de beaux nœuds d'épaules

et à arranger son panache blanc sur son casque.

Un jour, elle passait avec sa mère sur une place de la ville, elle y vit une grande foule rassemblée ; alors les armées n'étaient plus ce qu'elles sont aujourd'hui, et la discipline devait être beaucoup plus sévère, car des aventuriers turbulents composaient plus d'un corps. Cette foule que Mathilde venait de voir sur la place, était venue là pour voir donner la bastonnade à un soldat, camarade d'Aignan, et Aignan avait été obligé d'assister l'arme au bras, à cette exécution militaire ; il en souffrait, il en rougissait, quand ses yeux, se détournant du malheureux condamné, rencontrèrent ceux de Mathilde..... Oh ! alors, il devint rouge et tremblant et fut torturé presque à l'égal de son infortuné compagnon. " Il y a honte à recevoir des coups de bâton ; il y a honte à les voir donner, sans se révolter contre cette barbarie !....."

C'était Mathilde, qui, parvenue jusqu'auprès de son frère, lui avait adressé ces mots et avait disparu.

Dès le soir, Aignan se hâta de courir à la demeure de Mathilde, il avait besoin de lui jurer qu'il mourrait plutôt que de se soumettre à la dégradante humiliation qu'elle avait vu le matin même exercer contre un de ses compagnons d'armes.

Il y a une grande puissance dans les paroles, dans les assurances de la personne qu'on aime ; aussi, la jeune fille finit par croire Aignan et par lui pardonner d'avoir assisté, sans se révolter, à l'exécution du matin.

Pour avoir des ennemis, il ne faut pas toujours être méchant. Ainsi, Aignan, dont le caractère était si inoffensif, le cœur bon et l'humeur enjouée, avait été pris en antipathie par un sous-officier du corps, nommé le Tournois. Une après-dînée, le sous-officier dit au frère de Mathilde : " J'ai vu ta sœur, elle t'attend ce soir pour faire une promenade en mer, tu vois que je suis bon camarade.

—Merci, merci, " répondit l'heureux soldat, et, rapide comme la jeunesse et l'amour du plaisir, le voilà sur le chemin de la Hève. Comme il arrivait chez sa mère, la servante lui dit : " Mes maîtresses sont sorties, elle vont rentrer tout à l'heure, attendez.... " Il attend ; le temps marche, marche et Mathilde ne revient pas. Il est près de six heures, c'est à sept heures précises qu'il doit être de faction à la tour ; Mathilde tarde encore....., il va partir..... Comme il allait franchir le seuil, il les aperçoit toutes les deux.....

" Oh ! que vous venez tard !

—La soirée est superbe, il va faire frais sur l'eau.

—Je n'ai plus que trois quarts d'heure, c'est trop peu de temps.

Ainsi, tu ne veux pas profiter de cet petite nef qu'on m'a prêtée pour ce soir.....

—Mathilde, écoute, voilà le quart après six heures qui sonne.

—Ah! mon frère, tu as peur que je te gronde, tu ne veux pas venir avec moi.

—Tu sais bien, Mathilde, que c'est ma plus grande joie.

Eh bien! vois comme la mer est belle, j'ai fait une barcarolle, je te la chanterai au large.

—Au large! pas pour ce soir, il faut retourner au quartier.

—Je te reconduirai en canot.

—Partons donc tout de suite."

Les voilà tous les deux dans la petite barque, leur mère reste sur le rivage et leur recommande de ne point perdre de temps pour regagner la tour, où son fils doit être de faction.

Aignan a saisi les rames, Mathilde chante, et son frère l'écoute et la regarde.....; cependant, malgré le plaisir qu'il ressent à être ainsi auprès d'elle, par une belle soirée et sur une mer tout éclatante des derniers rayons du couchant, il a le cœur serré....., il pense qu'il arrivera trop tard à la tour.

"Ciel! voilà la demie.

—Ami, redouble de force, tu rames mal...; donne-moi, je vais t'aider. Notre voisin, le vieux marin, m'a enseigné à tenir l'aviron. Donne-moi une de tes rames.

—Tes mains délicates souffriront; regarde les miennes, elles sont déjà tout enflées.

—Mains de soldats, mains inaccoutumées à l'aviron; moi, je te le répète à présent, je suis habile.....; le capitaine a fait de moi une espèce de matelot.

—Oh! je sais que tu es ardente et intrépide en mer; aussi j'aime à te voir aider le pauvre vieux pêcheur de la Hève..... Ciel! voilà les trois quarts.

—Oui, j'ai entendu l'horloge.

—Nous n'arriverons jamais dans un quart d'heure.

—Courage, courage, ami, redoublons de force.

—Regarde mon front, il ruisselle de sueur; j'ai beau faire, le canot n'avance pas.....; tu le vois, ma sœur, chacun de ces coups de rame est bien donné et cependant nous avons l'air à l'ancre.

—Je n'y conçois rien. Il y a comme un mauvais sort jeté sur la barque

Mathilde, tu connais le châtiment....., si j'arrive une seconde après sept heures...

—Oh! oui, l'affreuse, l'ignominieuse bastonnade..... Aignan, mon frère....., rame donc.

—Malédiction! la nef semble clouée aux flots, elle ne marche pas."

Parlant ainsi, le malheureux Aignan se penche au dehors, cherche sous les flancs du petit canot..... Oh! désespoir! oh! trahison! c'était le Tournois qui avait procuré cette barque à Mathilde, et le traître avait cloué une planche à la quille du canot, pour se venger d'avoir été dédaigné d'elle.....

Aignan ne perd pas une seconde, se jette à la mer, arrache la planche, rentre dans le bateau et se ressaisit des rames.

"Écoute! crie Mathilde.

—C'est l'avant-quart. Entends-tu le roulement du tambour qui précède l'heure?

—Non.

—Oh ciel! écoute.

—Rien.

—Oui, oui, j'entends.

—Rien, mon ami, rien.

—J'ai donc le délire?

—Nous voici à la jetée.

—Mathilde, me vois-tu déshonoré?

—Tais-toi.....; rame.

—Battu comme mon pauvre camarade!

—Aignan! Aignan! encore quelques coups d'aviron; nous voici arrivés.

Mathilde disait vrai, la barque a touché les pierres du quai, Aignan s'est élançé..... En deux bonds, il va être à son poste. Mais la cloche a sonné..... sonné sa punition, sa mort, car il ne se soumettra pas à l'odieux châtiment.... Il ne franchira le seuil de la tour qu'après l'heure fixée..... Mathilde lui adresse quelques mots, lui fait signe de revenir, il ne voit rien, il n'entend rien..... Oh! oui, il entend toujours la fatale cloche dont chaque tintement lui répète: *Déshonneur! déshonneur!*

"Tu es mon prisonnier! lui dit le Tournois avec un infernal sourire, rends-moi ton sabre.

—Mon sabre! traître!..... il te passera à travers le corps;" comme il le disait, il l'aurait fait, si d'autres soldats ne s'étaient jetés entre lui et le sous-officier.

Ceci se passait devant la tour de François Ier. Les hommes qui s'y trouvaient descendent sur la petite place qui y touche, pour séparer Aignan Lecomte et Tournois. Aignan, acculé à la porte, ne voulant pas se rendre, car la dégradante punition était toujours présente à sa pensée, franchit subitement le seuil de l'entrée de la tour, et pousse l'énorme et épais battant de chêne doublé en fer, entre lui et les hommes qui voulaient le désarmer..... Le Tournois et ceux qu'il commande font de vains efforts pour rouvrir la porte du fort; les gros verroux ont été poussés par Lecomte, et le voilà seul dans la tour de François Ier.

Je me figure que si le roi chevalier avait pu revenir à la vie et voir Aignan Lecomte.

s'apprêtant à soutenir *seul* un siège, il lui aurait souri comme à un brave soldat !

“ Rendez-vous ! rendez-vous ! lui crie-t-on du dehors.

Jamais ! jamais ! Vous ne m'aurez que mort.”

Tournoi écume de rage. Mathilde remercie Dieu : elle ne sait pas ce qui adviendra à son frère ; elle ne sait qu'une chose : il est sauvé du déshonneur.

(A continuer.)

—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

“ La dette publique des Etats-Unis s'élevait au 9 août 1864 à \$1,832,649,835, se subdivisant ainsi :

Dette dont l'intérêt est payable en or : \$884,634,191.

Dette dont l'intérêt est payable en papier-monnaie : \$424,841,562.

Dette sur laquelle on ne paye plus d'intérêt : \$367,170.

Dette sur laquelle on ne paye pas d'intérêt : \$522,806,911.

A ces chiffres, il faut ajouter le montant des intérêts à payer qui est de \$53,106,667 payables en or et de \$21,765,602, payables en papier-monnaie. Le tout donne un total général de 1,907,522,104 dollars.”

—Depuis le commencement de la guerre, le président Lincoln a appelé sous les armes et obtenu 2,408,846 hommes, savoir :

| | |
|--------------------------|-----------|
| Avril 1861..... | 77,875 |
| 1861..... | 660,971 |
| Juillet 1862..... | 300,000 |
| Août 1862..... | 300,000 |
| Juin 1863..... | 120,000 |
| Juillet 1863..... | 250,000 |
| Depuis Octobre 1863..... | 700,000 |
| | 2,408,846 |

De ce nombre, 497,875 étaient miliciens et engagés pour trois mois ; il reste donc 1,910,971 soldats enrôlés pour trois ans ou pour tout le temps de la guerre. De cette masse d'hommes, qui double presque toute la population canadienne, il s'en trouve aujourd'hui à peu près un tiers au service, le reste est tombé sur le champ de bataille, est mort dans les hôpitaux, ou est incapable de servir par suite de graves blessures. En présence de cette vaste hécatombe d'êtres humains, dans le Nord seulement, qui oserait prétendre que la guerre est un bien !

RICHESSES IMPRIMÉES.

DES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE L'EUROPE.

Voici les richesses imprimées que possèdent les principales bibliothèques de l'Europe :

| | |
|---|---------------|
| La Bibliothèque impériale de Paris a sur ses rayons | vols. 800,000 |
| La musée britannique..... | 560,000 |
| La Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg | 520,000 |
| La Bibliothèque royale de Berlin..... | 520,000 |
| La Bibliothèque royale de Munich..... | 480,000 |
| La Bibliothèque royale de Copenhague... | 470,000 |
| La Bibliothèque impériale de Vienne..... | 365,000 |
| La Bibliothèque de l'université de Goettingue..... | 360,000 |
| La Bibliothèque royale de Breslau..... | 350,000 |
| La Bibliothèque publique royale de Dresde. | 305,000 |

En vingt-trois ans la bibliothèque du Musée britannique, qui n'était qu'à la septième place, est arrivée à occuper la seconde, et passera bientôt à la première.

ALMANACH POLITIQUE.

AMÉRIQUE.

Canada.—L'hon. M. E. Gingras a été élu conseiller pour la division électorale de Stadacona, avec une majorité de 318 voix. L'hon. Louis Renaud a été réélu dans le collège électoral de Salaberry, et l'hon. M. Chaffers, dans la division de Rougemont. M. le député de Lanark-Nord a obtenu, dit-on, une situation du gouvernement, et doit résigner bientôt son siège en Chambre, en faveur de l'hon. M. McDougall.

Les honorables Cartier, Langevin, McDougall, Brown, McDonald et Galt sont arrivés le 19 des provinces inférieures, à bord du *Queen Victoria*.

Le 10 du mois d'octobre prochain, il doit y avoir à Québec une réunion des ministres de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, etc., et du Canada, au sujet de la confédération des provinces de l'Amérique britannique du Nord.

Etats-Unis.—Les nouvelles du siège de la guerre sont sans importance. On ne signale que le fait suivant : Un parti de cavaliers confédérés s'est emparé, à Harrison's Lunding, de 2,500 têtes de bétail, gardé par 200 soldats fédéraux.

EUROPE.

France.—On dit que l'empereur Napoléon a l'intention de créer une nouvelle noblesse, pour faire contrepoids à la démocratie.

Espagne.—La reine d'Espagne a reçu le nouveau ministre mexicain. Les discours, des deux côtés, expriment la sympathie et une bonne entente entre les deux gouvernements.

Prusse.—Les journaux prussiens font mention de difficultés qui se rencontrent dans les négociations de paix à propos de certaines questions de finance sur lesquelles le Danemark insiste.